



SEMAINE DE LA PRESSE À L'ÉCOLE

Un journaliste syrien réfugié en France a témoigné au lycée Hennebique

Foad Abdul Aziz, journaliste syrien, est intervenu au lycée François-Hennebique, hier, dans le cadre de la [Semaine] de la presse à l'école. Le lycée professionnel s'était porté candidat, en septembre, à l'accueil d'un professionnel de l'information suite à la demande de la Maison des journalistes à Paris. Un témoignage sur fond de soutien à la population syrienne.

PAR PHILIPPE BESSIN

lens@info-artois.fr

Comment va-t-il ? « Il ressent une tristesse en continu par rapport à ce qu'il a vu en Syrie », dit le traducteur. L'homme à côté de lui, s'exprime en arabe, affiche un visage sombre entrecoupé de quelques sourires. Foad Abdul Aziz parle simplement d'un conflit qui fait des morts chaque jour, à ce qu'il sait,

dans le pays qu'il a dû fuir.

Il est là, assis dans une salle du lycée professionnel Hennebique, parlant deux heures sans interruption ou presque à deux fois trente élèves de seconde, représentant les diverses spécialités enseignées dans ce lycée dédié aux métiers du bâtiment : maçonnerie, bureaux d'études, chauffagistes, maintenance ou installation des systèmes énergétiques... L'équipe pédagogique (la documentaliste et trois profs de français) a pu compter sur un interprète « maison » : Mohamed Arnous, professeur dans l'établissement.

Cette venue était organisée dans le cadre de la semaine de la presse à l'école. Le lycée professionnel s'était porté candidat, dès septembre, à l'accueil d'un journaliste pris en charge par la Maison des journalistes à Paris, considérée comme un refuge pour tous les professionnels de l'information. C'est Foad



Les lycéens travaillent sur la Syrie depuis 15 jours. Ils ont posé leurs questions au journaliste.

qui est venu expliquer son parcours aux lycéens liévois. Il était reporter pour l'agence d'Etat, l'Agence arabe syrienne d'informations (SANA).

Un pays donné

« C'est qui Bachar ? », lui demande sans emphase un lycéen. « Le fils d'Hafez el-Assad », répond le reporter, réfugié politique depuis un an, d'abord en Jordanie (où sont restés sa femme et ses trois enfants) puis en France depuis trois mois. « Son père a gouverné trente ans avant lui, a fait du régime une dictature avant de donner le pays à son fils. » Ironie du sort, son agence l'a envoyé couvrir la ville de Dara, à la

« Ils m'ont demandé de donner des nouvelles adaptées aux souhaits du gouvernement. »

frontière avec la Jordanie, celle d'où il est originaire. « Ils m'ont demandé de donner des nouvelles de façon tronquée, adaptées à ce que souhaitait le gouvernement. Moi j'ai donné ce que j'ai vu mais l'Etat a relaté la nouvelle différemment. Alors j'ai dit à mes supérieurs : "Comment ça se fait ?" »

Le journaliste syrien décrit son arrestation comme un kidnapping, ses 15 heures dont 10 de torture en prison, puis sa libération non sans menace de mort au cas où il rallierait l'opposition. Ce qu'il a fait (lui parle de 70 % de la population active hostile au régime) après avoir fui son pays et obtenu le statut de réfugié politique depuis la Jordanie. Accueilli en France par la Maison des journalistes, il espère revenir au plus vite vivre et travailler en Syrie : « Quand la situation politique le permettra. » ■